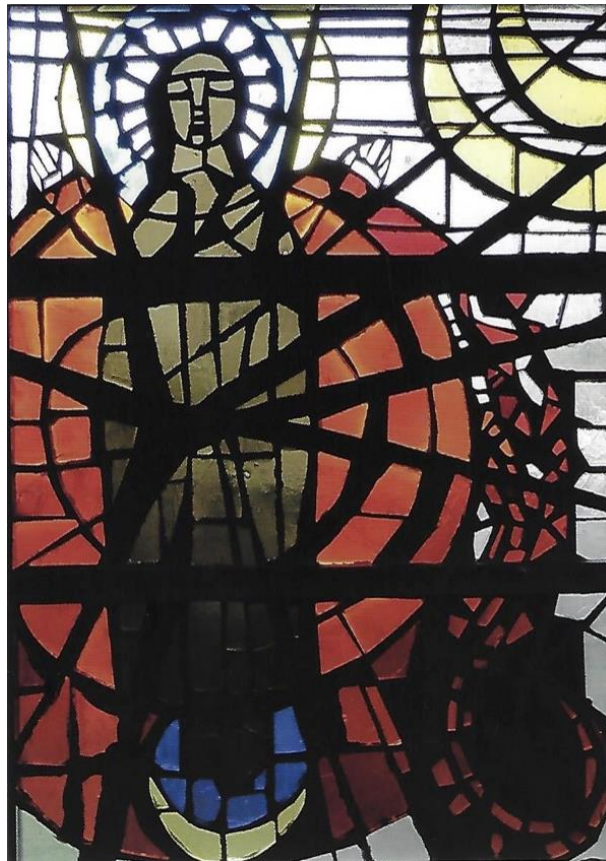


## Veillée de Noël 2020

### Apocalypse 12

- 1** Un grand signe apparut dans le ciel :  
une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.
- 2** Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.
- 3** Alors un autre signe apparut dans le ciel :  
C'était un grand dragon rouge feu.  
Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.
- 4** Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre.  
Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.
- 5** Elle mit au monde un fils, un enfant mâle ;  
c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer.  
Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.
- 6** Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place,  
pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.
- 7** Il y eut alors un combat dans le ciel :  
Michaël et ses anges combattirent contre le dragon.  
Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges,
- 8** mais il n'eut pas le dessus :  
il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel.
- 9** Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier,  
il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui.
- 10** Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait :  
Voici le temps du salut,  
de la puissance et du Règne de notre Dieu,  
et de l'autorité de son Christ ;  
car il a été précipité, l'accusateur de nos frères,  
celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit.
- 11** Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage :  
Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.
- 12** C'est pourquoi soyez dans la joie,  
vous les cieux et vous qui y avez votre demeure !



Chers sœurs et frères en Christ,

Sur vos programmes de culte, vous avez reconnu l'image qui nous a accompagnés durant ces dernières semaines. Elle figure sur le numéro de décembre de notre bulletin paroissial, ainsi que sur la carte de vœux du Conseil aux paroissiennes, paroissiens et amis de la paroisse en cette année que nous avons placée sous la bannière « Honneur aux femmes ! ».

Il s'agit d'un vitrail que se trouve dans notre église de Winterthour, vitrail illustrant le texte de l'Apocalypse que nous avons entendu tout à l'heure.

Nous apercevons le signe que nous décrit l'auteur de l'Apocalypse : une femme vêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête, une couronne de 12 étoiles...

Il y a aussi le dragon qui apparaît sur la droite, en marge du soleil. Il semble menaçant et cherche visiblement à atteindre la femme. Et le texte nous dit effectivement qu'il se tient posté devant la femme sur le point d'enfanter, afin de dévorer l'enfant.

Un dragon à l'affût et prêt à dévorer l'enfant qui doit naître... voilà qui est peu réjouissant en ce soir de Noël... même si le texte semble entrer en résonance avec les récits de Noël. En effet, il décrit une femme sur le point d'enfanter un fils, de toute évidence le Messie : « c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer ». Nous retrouvons là une

description du Messie apparaissant dans le Psaume 2. Cet extrait de l'Apocalypse constitue donc bel et bien une Nativité.

Plus loin, il y a la menace du dragon qui plane sur l'enfant, puis une fuite de la femme dans le désert. Faut-il opérer un rapprochement avec le récit de la nativité de Matthieu où le roi Hérode fait massacrer tous les enfants jusqu'à deux ans de la région de Bethléem ? Mais alors pourquoi l'Apocalypse parle-t-elle du désert plutôt que de l'Égypte ?

Avant d'aller plus loin et de découvrir comment cette Nativité apocalyptique peut nous interpeller en ce soir de Noël, d'un Noël du reste aux consonances un peu apocalyptiques dans le contexte particulier que nous vivons, je vous propose de regarder l'image et de décrypter, ensemble, les symboles qu'elle illustre, en nous référant bien entendu à l'Ancien Testament dans lequel, l'auteur de l'Apocalypse puise son matériel symbolique.

Il y a d'abord la femme. Dans le sens où de surcroît elle donne naissance au Messie, nous pourrions être tentés d'y reconnaître une illustration de piété mariale : Marie, femme céleste, reine du ciel.

Dans l'Ancien Testament toutefois, le symbole de la femme qui enfante dans la souffrance est courant. Il renvoie au peuple d'Israël, autrement dit, au peuple des enfants de Dieu. La femme représente aussi une métaphore de la Jérusalem céleste, non pas une ville dans les nuages, mais une manière symbolique de décrire un peuple rassemblé et réconcilié avec son Dieu.

La présence du soleil et de la lune renforce cette compréhension. Nous les retrouvons par exemple chez Esaïe qui, en lien avec la Jérusalem céleste, écrit : « ton soleil ne se couchera plus et ta lune ne disparaîtra plus ».

Quant à la couronne de 12 étoiles, nous retrouvons le songe de Joseph où les 12 tribus d'Israël, donc l'ensemble du peuple de Dieu, sont symbolisées par des étoiles.

La femme ici ne représente donc pas Marie, mais le peuple des enfants de Dieu. Autrement dit, cette femme qui enfante le Messie, nous en faisons partie... et nous voilà partie prenante de la Nativité !

Comment comprendre cela ?

La description que notre texte fait de la naissance nous permet d'avancer : « elle mit au monde un fils, un enfant mâle ; c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. »

En somme, à peine il naît, il est enlevé auprès de Dieu. La naissance dont il est question ici n'est donc pas celle de Bethléem, mais celle du matin de Pâques. Les premiers chrétiens parlent du reste volontiers de la résurrection comme d'une naissance.

Alors me direz-vous : je suis hors sujet. Et au fond, vous n'aurez pas tout à fait tort... Quoi que : c'est bien de naissance dont il est question, et c'est bien la naissance que nous fêtons ce soir. Naissance de Jésus, le Christ, visage de Dieu qui s'est révélé dans le nouveau-né de Bethléem.

Mais au-delà d'une fête de type commémoration d'un événement du passé, Noël représente d'abord un événement à vivre : laisser grandir en nous le divin à l'instar de Marie, pour donner naissance à l'Homme nouveau, l'humain ressuscité, qui se révèle pleinement en celui dont nous célébrons la venue dans la nuit du monde.

Oui chers sœurs et frères, Noël aussi nous parle de résurrection. Ainsi, de spectateurs réunis devant la crèche, nous sommes appelés à devenir acteurs de la Nativité, de la vivre, sur le plan individuel en nous laissant féconder par Dieu pour que naisse, en nous, l'homme nouveau, la femme nouvelle, ressuscités. Et sur le plan communautaire, en tant qu'Eglise, il nous appartient, tous ensemble, d'enfanter le Christ, ou pour le dire autrement, de lui donner corps pour qu'il puisse naître et grandir, jour après jour, au cœur de notre humanité et de notre monde... pour que le Royaume grandisse.

Mais portons encore notre regard sur le dragon. Dans l'Ancien Testament, lorsqu'il est question de dragon, il s'agit d'ennemis de Dieu et de son peuple, ou encore, ceux qui s'opposent à la liberté des enfants de Dieu, ceux qui rendent le peuple esclave, notamment l'Égypte et le pharaon, ou encore Nabuchodonosor que le prophète Jérémie qualifie du dragon qui a dévoré Jérusalem. Dans l'Apocalypse, il renvoie à l'empire romain où les chrétiens subissent des persécutions et des condamnations à mort lorsqu'ils refusent de rendre un culte à l'empereur.

Ce dragon, diable au sens littéral du terme en tant qu'il cherche à diviser, à se placer entre l'humain et le divin, ou encore entre l'humain et ce qu'il est appelé à devenir dans la lumière de Dieu, foncièrement libre et vivant, demeure présent et agissant... Et cela nous concerne aussi en 2020, en ce Temps de Noël.

Il y a bien sûr ce dragon viral appelé Covid qui nous divise, qui empêche beaucoup de vivre ce temps de fête comme ils l'auraient souhaité, rassemblés en famille ou entre amis autour de grandes tables, et qui répand l'obscurité de l'angoisse et de la mort à travers le monde.

Mais il y a bien d'autres dragons auxquels nous pouvons nous trouver confrontés en ce temps de Noël et au-delà : dragons intérieurs comme les regrets, la culpabilité, le manque de confiance, des blessures qui n'en finissent pas de cicatriser, des deuils qui ne s'arrêtent pas... ou encore des maladies qui nous rongent.

Dragons extérieurs aussi, là où l'injustice et la violence, la guerre et les persécutions sont à l'œuvre, là où l'économie laisse des personnes et des familles sur le carreau, mais aussi là où les existences perdent la question du sens et se focalisent sur l'accessoire, le matériel, voire le virtuel, parfois jusqu'à en devenir dépendantes...

Nous sommes toutes et tous d'une certaine manière confrontés à l'un des multiples visages que le dragon peut revêtir... et solidaires de celles et ceux pour lesquelles il se montre aujourd'hui particulièrement virulent.

Mais la bonne nouvelle dans tout ça, la lumière en ce soir de Noël, c'est qu'à Bethléem, Dieu nous rejoint dans notre obscurité, quelle qu'elle soit. Il devient pleinement solidaire de notre humanité dans l'enfant de la crèche. Et, comme dans la naissance du matin de Pâques, le dragon est définitivement vaincu, il mord la poussière même s'il fait encore des dégâts, parce que, et quoi qu'il arrive, la Vie a le dernier mot ! Sur l'illustration du vitrail, le dragon ne parvient pas à entrer dans la lumière que représente le soleil autour de la femme.

Cette femme, nous l'avons vu, nous en faisons partie ! Cette humanité nouvelle reliée au ciel, humanité en puissance depuis le matin de Pâques, nous est offerte et nous la découvrons dans la confiance que nous plaçons dans le Père.

Alors réjouissons-nous ! Et en ce temps de Noël, devenons partie prenante de la Nativité, en laissant grandir le divin en nous, en accueillant l'enfant de Bethléem au plus profond de notre être et de notre cœur, pour donner naissance à l'humain ressuscité qui sommeille en chacune et chacun de nous.

Ensemble, faisons corps pour incarner le Ressuscité dans ce monde et devenir porteurs de l'espérance qu'illustre la lumière orange de notre carte, lumière qui fait barrage au dragon, lumière qui laisse entrevoir la Promesse... Emmanuel, Dieu avec nous...

Amen

Pasteur Christophe Kocher